

PIERROT
MACABRE.

BALLET-
PANTOMIME

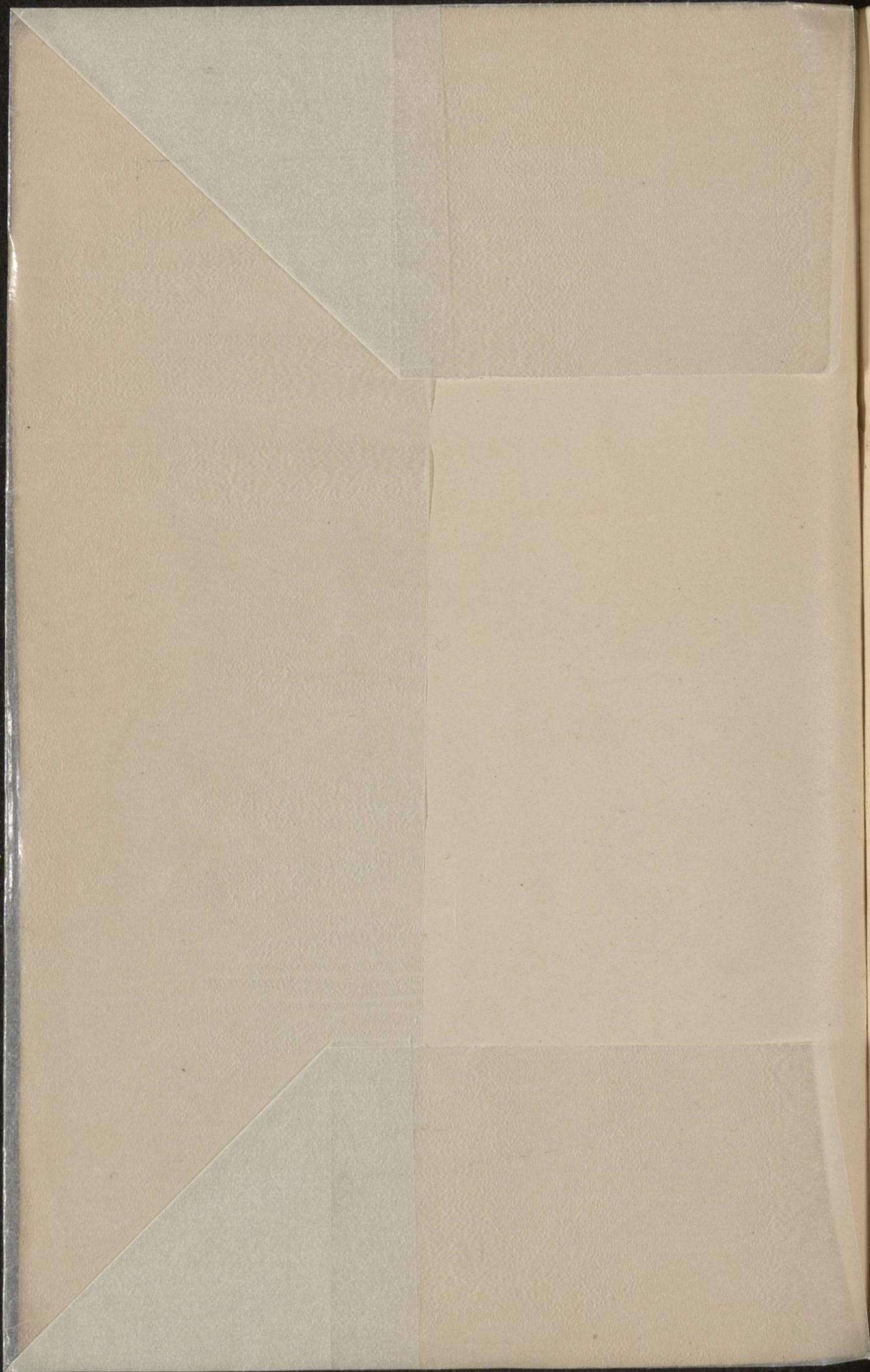
par

J. HANNON

MUSIQUE
de

P. LANCIANI.





Édition originale
de Carlet & Co. : Bibliographes ---
T3 p. 19



PIERROT MACABRE

Ballet Pantomime en deux Tableaux

Représenté pour la première fois, à Bruxelles, au
Théâtre de la Monnaie, le 18 Mars 1886.

Direction VERDHURT.

Chef d'orchestre : M. Léon JEHIN.

Mise en scène : M. J. HANSEN.

Costumes de M. FEIGNAERT, dessinés par M. H. BODART.

YUA 3528



Th. HANNON

—
PIERROT
Macabre

BALLET-PANTOMIME

Musique de P. LANCIANI

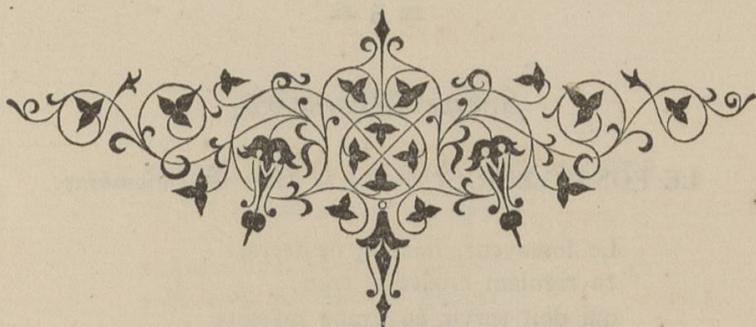


À BERGAME
CHEZ PIERROT AÎNÉ

PERSONNAGES

Lætitia	M ^{lles} A. ROSSI.
Colombine	MAGLIANI.
Arlequine.	L. ROSSI.
Arlequin	MM. SARACCO.
Pierrot	J. HANSEN.
Polichinelle }	F. DUCHAMPS.
Un squelette }	
Le fossoyeur }	PH. HANSEN.
Un Polichinelle }	
Le maître des cérémonies .	DERIDDER.
Un prêtre	STEENEBRUGEN

Fantômes, Araignées, Feux-Follets, Squelettes,
Hiboux, Pierrots, Pierrettes, Polichinelles, Arlequines.



Pierrot Macabre.

PREMIER TABLEAU

LE CIMETIÈRE DES PIERROTS

C'est dans le cimetière qu'orne
un monument tout neuf, les ifs
sous la lune pointant sa corne
prennent des gestes convulsifs.
De grands hiboux dans les ténèbres,
comme aux ballades rococo,
ont des ricanements funèbres
que répercute au loin l'écho.

Scène Première.

LE FOSSOYEUR, *il creuse la fosse de Colombine.*

Le fossoyeur, homme de terre,
en rigolant creuse le trou
qui doit servir au grand mystère
admis par monsieur de Rotrou :

« La dure est tendre, la pioche
» y pénètre avec volupté,
» on jurerait de la brioche,
» ce défunt n'est pas dégoûté!
» Creusons gaîment, hardi la bêche !
» après, nous irons sans remords,
» quand viendra Pierrot, ce bobèche,
» boire à la santé des chers morts. »

Scène Deuxième.

LE FOSSOYEUR, LÆTITIA

Pendant que l'homme noir bégaie
son propos exempt du souci,
Lætitia, la fille gaie,
survient et, sans l'entendre ainsi,
éveille au fond des ossuaires
les mélancoliques défunts
pétrifiés dans leurs suaires
au milieu d'étranges parfums.

Scène Troisième.

LE FOSSOYEUR, LÆTITIA, LES MORTS,
accourant à son appel.

« Amis, leur dit-elle, rieuse,
» Je vous présente le geôlier
» de la prison mystérieuse
» où vous dormez sans oreiller.
» Puisque vous surprenez votre homme
» la main à son travail maudit,
» vengez-vous! Qu'il lui soit fait comme
» il fit à tant d'autres... J'ai dit. »

La bande, d'un rictus approuve.
Chacun salue en insistant
le bon fossoyeur qui retrouve
avec plaisir ses morts d'antan.

Il veut aller boire. — Les drôles
l'agrippent malgré sa terreur
puis, intervertissant les rôles,
ils ont enterré l'enterreur!

Leur joie à l'instant s'enténèbre :
il faut regagner le caveau.
Au loin une Marche funèbre
annonce un collègue nouveau.
Ou macrobite ou maugrachine,
quel est ce mort de qualité?
Las! c'est la pauvre Colombine
qu'emporte la fatalité.

Scène Quatrième.

Entrée du CORTÈGE FUNÈBRE

Un gros de pleureuses précède,
en agitant des mouchoirs blancs,
le veuf qui sous le chagrin cède
et pousse des sanglots troublants.

Tristes, bien tristes, les amies
de la jeune morte ; leurs pleurs
en font autant de jéréemies
aux indéniables douleurs :

« O fosse, par toi, la campagne
» des belles nuits et des beaux jours,
» où nos cœurs battaient la campagne
» nous abandonne pour toujours ! »

Voici venir, froid, digne, grave,
son bréviaire d'une main,
celui que nul Pierrot ne brave :
le prêtre au nez de pur carmin.

Le maître des cérémonies
suit d'un air assez détaché.
Ses prunelles indéfinies
s'allument d'un rayon caché,

c'est que le scélérat médite
quelque funéraire discours,
or, pour cette engeance maudite,
les bons discours sont les moins courts.

Des croque-morts apportent, blêmes,
le corps de l'adorable enfant
orné de lugubres emblèmes,
le corsage toujours bouffant.
Elle est pâle comme un pétale
de lis... son beau corps allongé...
oh ! la jolie horizontale !

Pierrot, vêtu de deuil, plongé
dans une affliction réelle
qui semble l'étreindre à jamais
se traîne à peine et sanglote : « Elle
» est morte, celle que j'aimais ! »
Du fond du cœur, il se lamente
et dans ses regrets évidents
il pleure et l'amie et l'amante
et ses parfaits antécédents.

Tout-à-coup, le prêtre a fait signe
et chacun va s'agenouillant.
Il ouvre son missel, se signe,
entame un *de Profundis* lent
interrompant parfois son zèle
malgré Pierrot qui se morfond,

pour priser le tabac que cèle
son bréviaire à double fond,
Mélangeant les textes, le prêtre
fredonne « *j'ai du bon tabac...* »
tandis que son copain, en traître,
essaie aussi du makouba !

Pierrot découvre leur manège ;
il bondit, la colère teint
de pourpre son masque de neige
son bras courroucé les atteint :

« Il faut vraiment que je me dompte
» pour vous laisser le cuir intact,
» indignes, qui n'avez point honte
» d'afficher un si mince tact.
» Quoi ! l'on daigne en votre boutique
» faire commande de *paters*
» et vous filoutez la pratique...
» Dieu vous emporte, mes fraters ! »

Cependant le porte-parole
ayant toussé, haut sur talons.
développe sa banderole.
Plus d'un a pensé : détalons !
devant les aunes indigestes
du rouleau que ce Bossuet
déploie à grand renfort de gestes...
Combien l'auditoire suait !

« Colombine n'est plus ! Sa vie
» vient d'être fauchée en sa fleur,
» à l'amour elle fut ravie
» par le Destin écornifleur.
» Elle était bonne, elle était belle
» et d'une authentique vertu,
» à tous les séducteurs rebelle
» leur opposant : turlututu ! »

Pierrot morne opine en silence.
Sans cesse parle l'orateur.
Il distille une somnolence
qui pénètre chaque auditeur.

Un ronflement se fait entendre,
puis deux, puis trois, puis chacun dort...

Pierrot seul, redevenu tendre,
s'élève sur les ailes d'or
du souvenir émerveillable.
O Colombine, tu devrais
surprendre cet inconsolable
en proie à ses désespoirs vrais,
ô Colombine !

Mais, que dis-je ?
Avec un sourire vermeil
la défunte sort, ô prodige !
de son léthargique sommeil

et se dresse alerte, invincible,
tandis que dans l'éloignement
un chœur psalmodie, invisible,
l'air naïf adorablement :

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu,
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu !

Scène Cinquième.

COLOMBINE veut s'élaner vers Pierrot,

LÆTITIA l'en empêche.

Colombine heureuse à la vue
de l'amant qui l'extasia,
vers ses lèvres vole ..

« O bévue ! »

a murmuré Lætitia,

« Tout doux, l'amoureuse commère,
» sache d'abord si sa douleur
» est durable ou bien éphémère,
» suis-moi ! »

L'enfant refoule un pleur,
car pour adoucir ses alarmes

Pierrot n'aura que son linceul ..

(Colombine sort, entraînée par Lætitia, un doigt sur
les lèvres.)

Scène Sixième.

PIERROT, *au milieu de son monde endormi.*

De ses yeux cascagent les larmes
quand l'infortuné se voit seul
parmi les dormeurs sacrilèges.
Il les réveille à coups de poing,
à coups de pied... doux privilèges
et sans lesquels de Pierrot, point !

Scène Septième.

PIERROT, *seul, délivré des intrus, revient au souvenir de Colombine.*

Il évoque les folles courses
dans les bois, les soirs empourprés
et les siestes aux bords des sources,
et les flirtages dans les prés
où s'effeuille la marguerite :
un peu, beaucoup, puis tendrement,
c'était la phrase favorite
close ainsi : *passionnément !*

« Moi qui rêvais joie éternelle,
» le désespoir au cœur me mord.
» La destinée est criminelle,
» Hélas ! avant l'amour, la mort !

» Eh bien! Camarde, je t'invoque,
» viens me prendre aussi, mène-moi
» sur ta maigre croupe équivoque
» vers les lieux fleuris, pleins d'émoi,
» où, plus blanche que les colombes,
» ma Colombine s'envola. »

Scène Huitième.

PIERROT, LES ARAIGNÉES

« Par mon serre-tête, hola!
» vous qui me ratissez les lombes,
» suffit! »

En rupture de fils
c'est une tribu d'araignées
aux funambulesques profils,
Pierrot craint leurs égratignées,
puis sur elles, féroce, fond :
« allez ailleurs prendre la mouche,
il n'est pas pour vous, mon plafond! »
Ah! l'originale escarmouche!

(Les monstres mis en fuite regagnent leurs tanières.)

Scène Neuvième.

PIERROT, LES FEUX-FOLLETS

Les paumes fixes à son front
Pierrot concentre sa pensée
mais sa complainte s'interrompt :
rapides comme la fusée,
éclatent roses, violets,

et vers Pierrot dardant leurs langues,
des impalpables feux-follets.
Pierrot brandit ses mains exsangues
« Arrière! éclipez-vous d'ici,
» point ne veux, flammes infidèles,
» de par vous, sentir le roussi.
» Comme de vulgaires chandelles
» sur l'honneur! je vais vous moucher!
(*Les Feux-follets s'évaporent sous les arbres.*)

Scène Dixième.

PIERROT, puis les SPECTRES

Eploré, sur la froide tombe
le pauvre entend se coucher.
A deux genoux, sans force, il tombe
et, pour s'exhaler mieux, son cœur
ouvre au large ses cassolettes...
Quel est ce cliquetis moqueur?
Il se dresse... Un jeu de squelettes
frappe ses regards éperdus.
La ronde étrangement disloque
des membres noués ou tordus;
on dirait parfois d'une loque
que secoue un vent furibond,
parfois, pleine de nerf, la bande
se raidit en un maître-bond
qui resoude la sarabande.
Après un moment de stupeur
Pierrot veut fuir ces escogriffes,
mais, paralysé par la peur,
il va tomber entre leurs griffes...

Scène Onzième.

LES MÊMES, LÆTITIA

Lætitia songeait à lui.
Elle apparaît comme un bon ange,
l'éclair dans sa prunelle a lui :
« Ça! dit-elle, je vous dérange,
» cadavres qui récalcitrez,
» réintégrez tous vos demeures!
» Pierrot cher, aux longs yeux bistrés,
» je ne veux pas, moi, que tu meures. »

LES SPECTRES

« La mort a pour lui des appas.
» A son appel venus...

LÆTITIA

« Arrière ! »

LES SPECTRES

« Lui-même implorait le trépas :
» Nous exaucions sa prière. »

LÆTITIA, *menaçante.*

« Arrière, vous dis-je, maudits ! »
(*Les spectres fuient en désordre.*)

Scène Douzième.

PIERROT, LÆTITIA, puis les HIBOUX

Pierrot sauvé des spectres sombres
demeure les sens interdits
en voyant fondre à larges ombres
les hiboux, nocturnes bandits,
sur cette enceinte désolée.
Le plus sinistre au haut du fut
qui couronne le mausolée
ricane et se tient à l'affût.

PIERROT, *l'apercevant.*

« Eh ! que me veut ce monstre encore
» avec ses rires indécents
» et ses yeux que l'enfer décore
» de soufre ? »

A ses appels pressants,
Lætitia qui sur lui veille,
se montre, souriante, et sans
un mot pousse au monstre...

O merveille !

Sur le fut où flambaient les deux
rondes prunelles de phosphore
trouant un visage hideux,
se dresse une alléchante amphore ;
sous le clair de lune affaibli,
elle étincelle, et, sur sa panse,
luit ce mot prometteur : OUBLI.
Pierrot intrigué, — bien on pense ! —
par cet objet tombé du ciel,

tourne à l'entour du mausolée
au flacon providentiel.
Déjà sa peine est envolée !
Il a retrouvé, le larron,
sa gourmandise naturelle,
et pour atteindre au biberon
il voudrait être sauterelle !

L'ivrogne s'en empare enfin,
mais sa prudence se méfie...
le bouquet pourtant semble fin
la couleur, en outre, édifie...
« Bast ! à la lune les chagrins
» je veux me noyer la mémoire
» dans le sang versé par les grains
» de la vigne exquise et que moire
» un reflet du soleil divin .. »
Il boit, et d'un gosier avide,
sans respirer, tarit le vin.
Puis rejette le flacon vide.

La boisson lui monte au cerveau
et ressuscite sa tendresse,
son cœur éprouve un renouveau !
C'est en vain qu'à ses yeux se dresse
Colombine... Lætitia
seule a pour lui le don des fièvres,
il médite une razzia
de larges baisers sur ses lèvres.

Il la prend au corsage, lors
ô miracle des griseries !
les fleurs merveilleuses, les ors,
les cinabres, comme aux féeries,
remplacent les sombreurs de deuil
de sa solitude première...
La scène a changé de coup d'œil :
tout est parfums, joie et lumière !



DEUXIÈME TABLEAU

DANS LES JARDINS DE LÉTITIA

Ci la Tentation de saint
Pierrot commence irrésistible.

DIVERTISSEMENT

C'est d'abord un folâtre essaim
qui poursuit l'amant corruptible
et lui tend le fruit défendu.

« Mangeons-en, pense l'infidèle,
» et nargue au caprice perdu !
» si les remords me parlent d'elle
» j'ai de quoi les rendre muets :

» Ces fronts, ces lèvres, et ces tailles,
» ces seins, ces yeux, ces cols fluets,
» sont pour mon cœur autant d'entailles
» par où pénétrera l'amour! »

Il rit des angoisses anciennes
il a retrouvé son humour
toutes ces femmes sont les siennes,
à lui tous ces fripons minois!
Pierrettes ou Polichinelles,
Arlequines aux airs sournois,
il leur jure amours éternelles
sans veilles ni sans lendemains?
Et dans ses carèsses ferventes,
à pleine bouche, à pleines mains,
il cueille les roses vivantes
du Jardin de Lætitia!

Mais la lointaine ritournelle
d'un air qui souvent le scia,
le refrain de Polichinelle,
résonne et va se rapprochant.

Quelque rival naïf, sans doute,
pour s'annoncer a pris ce chant,
qu'il vienne! Pierrot ne redoute
nul rival désormais... Le vin
lui donne un élan de vaillance :
« Ton cri, beau matamore, est vain,
» en mon bras droit j'ai confiance! »

Scène Première.

LES PRÉCÉDENTS *puis* COLOMBINE
et les POLICHINELLES.

Est-ce un miracle, en vérité,
où le songe ailé se combine
à l'austère réalité ?
il voit s'avancer Colombine,
gaie, aux bras de deux galantins.

« Or ça, je rêve!... Est-ce ma mie
» qui m'arrive entre ces pantins ?
» oh! non, pour toujours endormie
» ce n'est pas elle .. Aurais-je peur ?
» Arrière, malfaisant mirage,
» hors d'ici, fantôme trompeur ! »

Mais Pierrot a repris courage
c'est bien Colombine en vie, oui !
Il tombe à genoux, il supplie,
charmé, repentant, ébloui :
« Je t'aime encore à la folie
» et veux t'aimer ainsi toujours ! »

« Trêve aux déclamations fausses,
» adieu les serments de huit jours,
» je retourne à mes porte-bosses.

(Colombine se jette dans les bras des Polichinelles)

Pierrot leur lance son défi
il veut que son rival se batte
ou tous les deux, n'importe... Fi
du bâton et fi de la batte!
il choisit l'épée.

Entendu!

On apporte une énorme lame...
Déjà se croyant étendu,
le froid du fer lui glace l'âme.
Il tremble à présent, le poltron,
mais Polichinelle le presse
et lui perfore le plastron
avec une vive allégresse.

Pierrot chancelle. Il perd le sang,

Arlequin rit de sa détresse
et, pour blaguer l'agonisant,
il lui présente une chandelle.
Pierrot la souffle :

Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu...

Il tombe mort.

Déjà regrettant l'infidèle
et refoulant toute rancœur,

Colombine se précipite,
elle presse contre son cœur
ce cœur trop aimé qui palpite
pour les Colombines des cieus...
« Sur ton assassin, anathème !
» ô mon espoir, ouvre les yeux
» ou je meurs aussi, tant je t'aime ! »

Scène Deuxième.

LÆTITIA, *paraît et court à Colombine.*

Mais Lætitia qui l'entend
a pris en pitié sa souffrance :
« Un seul baiser d'amour peut tant,
» essaie et reprends espérance,
» de tes pleurs j'ai compassion. »
Aussitôt de sa bouche rose
Colombine avec passion
baise la chère bouche close...
et Pierrot est ressuscité !

APOTHÉOSE

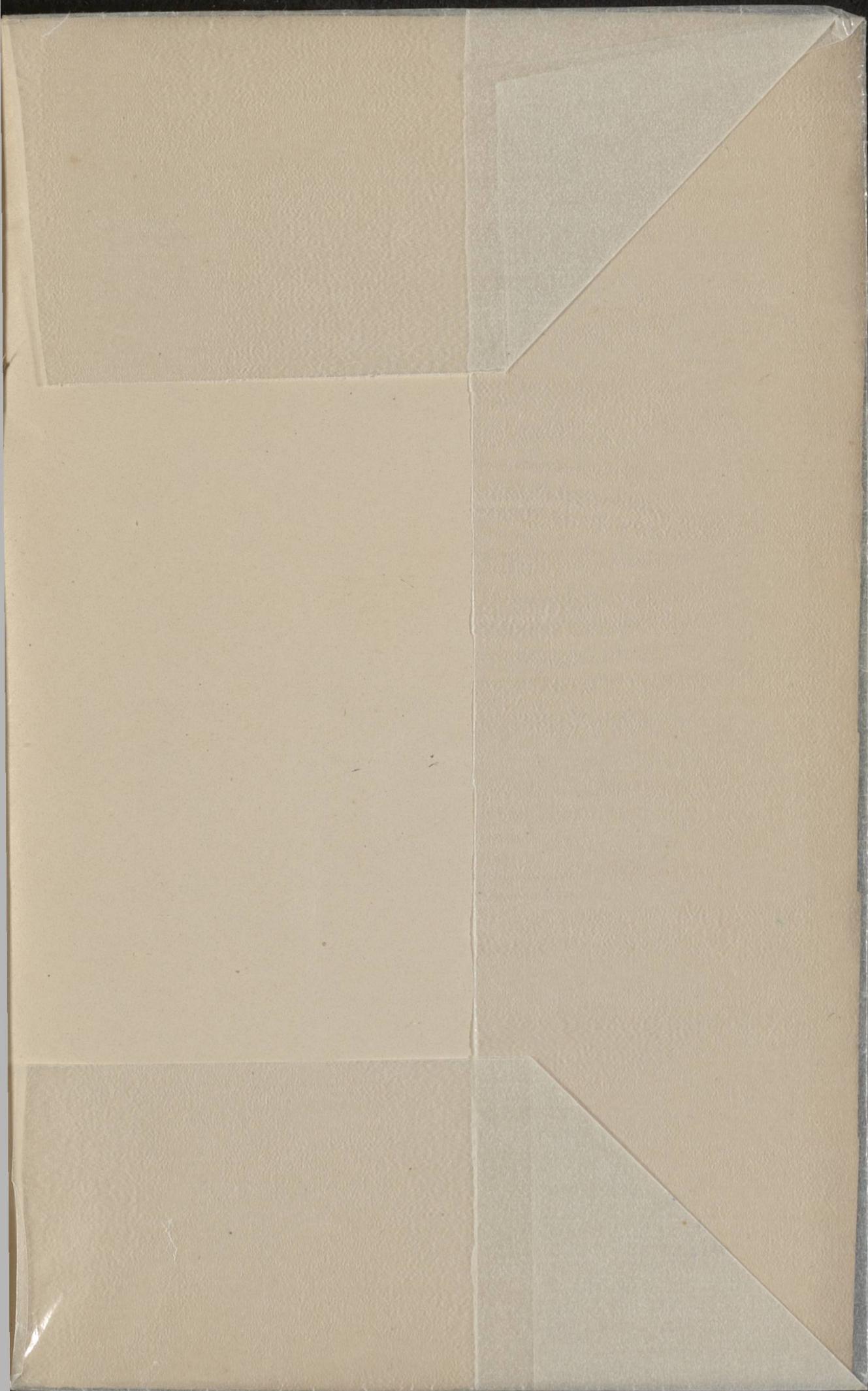
La Fée à leur bonheur servile
croit qu'il est de nécessité
de finir comme un vaudeville
le roman de nos amoureux.
Voilà qui certes annihile
ce qu'elle a pu faire pour eux.

240-6-1987
Schw.

— 24 —

Car c'est la fin de la bobine!
Pour toujours Pierrot va lier
ses jours aux tiens, ô Colombine,
Rébus féminin singulier !





117A 5228

